

## L'enfant démiurge

Laurence Rameau

Mis à jour le 03/07/2015

**L'enfant s'invente chevalier ou docteur, fait jaillir de nulle part trente élèves invisibles, transforme son lit en bateau de pirate... Son imagination est une chance cognitive : elle l'aide à grandir et l'entraîne à penser.**

C'est l'histoire de cet enfant qui dit pêcher des poissons. Il agite un long morceau de bois avec lequel il ramène des cailloux. Et, à chaque caillou qu'il attrape, il dit fièrement : « *C'est une truite !* », « *C'est un brochet !* », « *C'est une carpe !* » Il connaît déjà de nombreux noms de poissons, ce qui étonne l'éducateur qui l'accompagne. Ce dernier décide alors d'entrer dans son jeu et, attrapant un caillou-poisson, annonce qu'il s'agit d'un « *esturgeon !* » L'enfant le regarde alors bizarrement puis, haussant les épaules et faisant la moue, répond à l'éducateur : « *N'importe quoi ! C'est un caillou !* » Eh oui, les enfants manient à merveille réalité et imaginaire et savent très justement nous remettre à notre place d'adulte. Les mondes imaginaires qu'ils inventent sont les leurs, pas les nôtres. Ils ne confondent pas les deux. Et s'ils sont heureux que nous acceptions de boire un café virtuel dans une tasse qu'ils nous présentent, ils sont étonnés si nous prenons l'initiative de dire que nous buvons ou mangeons une chose qui n'existe pas. En fait, ils savent très bien ce qu'ils font lorsqu'ils inventent des mondes possibles.

Lorsque nous observons des bébés à la crèche, nous constatons très vite que certains peuvent peigner les longues crinières des poneys avec un crayon, que d'autres transforment tout en moyen de transport et qu'ainsi un cube peut se déplacer en faisant « vroom vroom ». Bref, les jeunes enfants utilisent les objets comme s'ils étaient bien autre chose que ce qu'ils sont réellement et les transforment selon leur bon vouloir, pour faire semblant. Ainsi cet enfant dont les parents ne veulent pas qu'il joue avec des armes et refusent de lui en acheter. Qu'à cela ne tienne, il utilise une banane à cet effet et joue tout aussi bien. Avec ou sans jouets permettant de faire semblant, les jeunes enfants jouent toujours à faire semblant. Ils disent « *dodo* » à des poupées qu'ils couchent, enfilent avec délice des chaussures de dame à talon et mettent des bassines sur leur tête. Ils se cachent à plusieurs dans des cartons qui sont des maisons et vont chercher du lait au supermarché virtuel du coin de la rue de la crèche, avant de courir se cacher car un monstre a surgi.

Nous savons aujourd'hui que cette attirance pour le faire semblant n'est pas liée à l'incapacité des jeunes enfants à faire la différence entre le virtuel et le réel, entre la fiction et la réalité, entre le monde imaginaire et le monde vécu, mais au contraire qu'elle est le signe de leurs grandes capacités d'apprentissage. En effet, les jeunes enfants passent beaucoup de temps à jouer à faire semblant, mais ils savent qu'ils jouent, que c'est un jeu et donc qu'ils font semblant, même s'ils le font avec une concentration parfois déconcertante et en éprouvant des émotions bien réelles cette fois. Ils savent parfaitement qu'il n'y a rien dans la tasse de café et que le gâteau d'anniversaire confectionné en pâte de sable avec des bougies en bois ne se mange pas, bien qu'ils aient pris beaucoup de plaisir à le confectionner et qu'ils en salivent d'avance. Leurs émotions sont vécues tellement intensément lorsqu'ils font semblant, qu'ils peuvent réellement avoir peur du monstre imaginaire, tout en sachant qu'il n'existe pas. Mais quel adulte n'a pas tremblé en regardant un film d'horreur ? Nous jouons encore à nous faire peur avec un certain plaisir.

### **Inventer d'autres possibilités**

L'imagination est une donnée de l'humanité. Elle est présente dès la petite enfance et très utile pour les nombreux apprentissages que l'enfant va devoir et pouvoir faire. Elle est une chance cognitive sans doute liée à l'évolution humaine. L'enfant apprend le monde tel qu'il est tout en inventant d'autres mondes possibles. Quoi de plus extraordinaire que cela ? Il apprend en même temps à se servir d'un objet ou à comprendre son fonctionnement dit « normal » et à inventer d'autres possibilités de l'utiliser ou d'autres aventures à lui faire vivre. Une chaise est utile pour s'asseoir à table au moment des repas, tout autant qu'elle peut devenir un wagon du train formé par un ensemble de chaises mises bout à bout. Il nous faut donc faire attention aux éducations trop rigides qui imposeraient aux enfants que les chaises ne servent pas à autre chose qu'à s'asseoir. Une éducation qui n'autoriserait que la fonctionnalité des objets sans donner aux enfants la possibilité de les détourner serait sans doute fort

néfaste à l'épanouissement de leur imagination.

Cette même imagination pourrait s'en trouver réduite dans un environnement trop hygiéniste et sécuritaire où l'on élimine les objets jugés potentiellement dangereux ou sales. Les enfants qui ne jouent plus ni avec des cartons, ni avec des bouts de ficelle, des sacs à main ou des souliers trop grands sont appauvris. Des enfants auxquels on interdit tout accès au monde vivant des insectes et des autres animaux ou végétaux, leur préférant l'installation de jouets conformes sur des sols souples, sans herbe ni cailloux sont empêchés. Des enfants rivés derrière des écrans où les mondes sont déjà inventés pour eux sont amputés. On constate qu'un enfant peut jouer avec très peu d'objets et transformer ceux de son quotidien pour inventer de quoi faire semblant.

### **Quand l'enfant apprend-il ?**

Mais l'on constate aussi que dans un environnement comportant trop de tout, les enfants ne sont plus capables de jouer avec rien. S'il apparaît plus sécurisant aux adultes de proposer aux enfants des jouets normés et attestés, il semble aussi que l'aventure des mondes possibles que l'enfant pourrait inventer en soit réduite. Chacun sait qu'avec une batterie de cuisine, un enfant a plus de chances d'ouvrir des mondes imaginaires possibles qu'avec un jeu d'encastrement où chaque pièce ne peut aller que dans un espace prédéfini et unique. Les deux types de jeux sont sans doute utiles aux apprentissages des jeunes enfants. Mais il ne faut pas que l'exercice prenne le pas sur l'imaginaire.

Les professionnels des crèches comme ceux des écoles maternelles ont le devoir de réfléchir à cette question : à quel moment l'enfant apprend-il le plus ? Est-ce dans un exercice prévu par l'adulte ou dans une situation de faire semblant ? Le temps de la petite enfance est le temps fort de l'imaginaire. Les princes et les princesses créent des mondes qui sont le reflet, la marque de leur intelligence. L'imagination donne un pouvoir au savoir car c'est bien parce que l'enfant sait comment les événements se déroulent ou sont liés les uns aux autres qu'il peut jouer à en imaginer d'autres.

Finissons avec l'histoire de cette petite fille traînant derrière elle un petit chien relié à une ficelle. Lorsqu'on lui demande si elle promène son chien, elle répond que non, ce n'est pas un chien. En fait elle « *traîne une grippe !* » Sa maman a dit le matin aux professionnels que cela fait trois jours qu'elle traîne une grippe ! N'est-ce pas là une très belle traduction imaginative et forte à propos des paroles des adultes ?